

Plurilinguisme, dialogue interculturel et enseignement du français à l'université

Karima Ait Dahmane

Université d'Alger

ملخص

نريد من خلال هذا المقال الخوض في مسألة دواعي تدريس اللغة الفرنسية وتكوين اللغوي في ظل متغيرات كثيرة سواء من حيث المعارف أو التطور السريع لوسائل التكنولوجيا والاتصال (استعمال الانترنت والإعلام المتعدد...) وأصبح من اللازم معرفيا وحضاريا أن لا تبقى الجامعة الجزائرية رهينة لغة واحدة خصوصا أن الرهانات العلمية من شأنها أن تشجع على تعلم اللغات الحية نظرا لاستعمالاتها المختلفة في محيطنا الثقافي المهني والاجتماعي. فما هي دواعي تعلم اللغة الفرنسية بالنسبة للطلبة؟ ما موقع الجامعة من تحديات الألفية الثالثة؟ هذه بعض الأسئلة الأولية التي تسمح لنا بتقديم صورة تقريبية لرهانات وأفاق التعليم العالي والبحث العلمي في الجزائر.

«Défendre nos langues et leur diversité, notamment contre la domination d'une seule, c'est plus que défendre nos cultures. C'est défendre notre vie».
(Hagège, 2000)

1- Contexte et cadre de la recherche

La mondialisation de l'économie et les grandes mutations technologiques engagent de nouveaux savoirs et de nouveaux questionnements sur l'enseignement du français- deuxième grande langue internationale- à l'université¹. Ce monde académique est appelé à être le lieu de la coexistence des différences dans la mesure où il peut être considéré comme un territoire basé sur l'échange, sur le dialogue interculturel : ni exclusion de l'autre, ni fusion avec l'autre. Nous partons donc de trois hypothèses :

1) la maîtrise d'une ou deux langues étrangères représente un enjeu culturel et professionnel de taille pour les générations montantes ;

2) la mondialisation nécessite l'adaptation de l'université algérienne- secteur fortement affecté par les récents bouleversements politiques, socio-économiques et scientifiques - aux nouvelles cultures technologiques ;

3) les stéréotypes exercent des fonctions didactiques essentielles pour les apprenants comme pour les enseignants, en particulier lorsqu'il est question d'ouvrir ces derniers à l'interculturalité.

La présente contribution se propose de réfléchir sur les enjeux du plurilinguisme et du dialogue interculturel dans le contexte actuel de la mondialisation. Que signifie conserver sa propre langue et que peut apporter l'apprentissage des langues étrangères ? Quelles compétences linguistiques pour faciliter l'adaptation d'étudiants aux nouvelles cultures technologiques ? Le français peut-il se maintenir comme langue d'accès au savoir ? Ce sont ces questions préliminaires qui nous permettront de proposer des pistes didactiques pour une valorisation du plurilinguisme à l'université de manière à offrir aux étudiants la possibilité de développer leur compétence pluriculturelle selon les exigences de la recherche scientifique et du marché du travail.

2. Identité culturelle et apprentissage des langues

Langue et culture sont étroitement unies par des liens indiciels et symboliques. L'arabe est la langue du Coran et l'anglais est celle de Shakespeare. Cela est inévitable ; lorsque nous utilisons une langue donnée, il existe toujours une référence indicielle liée à des modèles culturels précis.

2.1. L'identité culturelle

Tout d'abord, il est nécessaire de souligner que le rapport à l'Autre doit passer par l'interculturel, c'est-à-dire par une communication basée sur l'échange entre les cultures, l'enrichissement mutuel, une coopération où l'identité (ici culturelle) de chacun est toujours préservée :

«L'identité culturelle s'appuie sur les facteurs objectifs, comme l'héritage de l'histoire, le cadre politique, les origines ethniques, les traditions, la langue, la religion... Mais elle repose tout autant sur des éléments subjectifs qui s'inscrivent dans la conscience des membres d'une communauté ; elle existe d'abord sous forme de représentation sociale qui permet à une collectivité de se définir et de se faire reconnaître par les autres ; cette représentation est faite d'images, de symboles, de stéréotypes, de mythes originaires, de récits historiques qui offrent à la conscience collective une figuration de sa «personnalité» et de son unité». (Ladmiral & Lipianskyn, 1989 : 9-10)

Ce qui signifie que chaque culture implique reconnaissance des langues, des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans leurs relations avec les autres et dans leur conception du monde.

Pour rester dans le domaine de l'enseignement-apprentissage des langues-cultures, il nous semble que l'objectif de tout pédagogue devrait être consacré à une compréhension mutuelle des spécificités de chaque culture et œuvrer pour le dialogue interculturel :

«En situation interculturelle, comme pour tout apprentissage, «apprendre, c'est comprendre, c'est-à-dire prendre avec moi des parcelles

de ce monde extérieur, les intégrer à mon univers et construire ainsi des systèmes de représentations de plus en plus performants, c'est-à-dire qui m'offrent de plus en plus de possibilités d'action sur ce monde». L'un des objectifs de l'apprentissage sera donc précisément de modifier le système des représentations de l'apprenant. L'analyse des représentations est l'une des clés essentielles pour comprendre la nature et l'évolution du phénomène des interférences culturelles. La connaissance préalable du phénomène et l'étude de son évolution au cours de l'apprentissage conditionnent l'échec ou réussite de la communication interculturelle» (R. Tarin, 2006 : 63).

L'idée fondatrice de l'approche interculturelle est donc de s'intéresser aux représentations qui interviennent dans l'apprentissage des langues, soit sous la forme de préjugés, soit sous la forme de connaissances linguistiques acquises dans un cadre institutionnel, notamment de type scolaire.

2.2. Communication interculturelle et valeurs socioculturelles

Parler de rencontre met l'accent sur le contact entre des individus appartenant à des cultures différentes. *« Ces rencontres ne se réduisent pas à celles entre individus dont les compétences linguistiques sont inégales (communication exolingue) mais concernent aussi celles où, malgré une relative égalité des répertoires linguistiques des participants, se maintiennent des différences et des variations dans les normes communicatives qu'ils appliquent ».* (P. Charaudeau & D. Maingueneau, 2002 : 322).

Théoriquement, les premières manifestations du contact interculturel sont des interprétations, des interactions ; mais ensuite viennent les interrogations sur sa propre culture, les réactions émotionnelles positives et négatives etc. La compétence de communication comporte, en plus d'aptitudes langagières, l'apprentissage indispensable de compétences socioculturelles : connaissance et appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre des interlocuteurs appartenant à plusieurs communautés culturelles.

Lorsque nous essayons de réfléchir sur l'interculturel, il semble indispensable de considérer la culture de la langue maternelle² des apprenants, c'est pourquoi l'enseignant- qui constitue un acteur très important pour l'apprentissage d'une langue étrangère- devrait

trouver des exemples empruntés au milieu social de ses élèves et à leur propre culture pour faciliter la compréhension d'un phénomène culturel :

« Dans l'acquisition d'une langue étrangère, l'enseignant doit prendre en compte le parler propre de l'élève car une telle approche pédagogique a l'avantage de dissimuler ou tout au moins d'amoindrir la honte ou le doute que peuvent avoir les élèves à l'égard de leur langue maternelle ». (Asselah-Rahal & Blanchet, 2007 : 172)

La facilitation de l'apprentissage dépend donc d'une certaine qualité d'attitude dans la relation interpersonnelle entre l'enseignant et l'apprenant. Un rapport négatif à la langue-culture enseignée peut influencer négativement ou même bloquer l'apprenant.

3. L'Université entre dialogue interculturel et défis de la mondialisation

La mondialisation n'est pas seulement le développement des échanges, elle est aussi internationalisation de l'information, de la production. Mais ce processus, qui se développe dans une guerre économique sans pitié, renouvelle le regard porté sur l'enseignement des langues étrangères en Algérie. C'est l'occasion de rappeler que l'anglais est déjà l'outil de communication dominant sur Internet et que le français permet de véhiculer des contenus scientifiques et culturels.

3.1. L'importance d'un «vrai bilinguisme» en Algérie

L'utilité de commencer l'apprentissage d'une langue étrangère le plus tôt possible est largement admise par les linguistes, les pédagogues ou les parents. Il est important d'insister sur le fait que toutes les recherches sur la sociolinguistique algérienne ont montré que l'histoire du pays a toujours été marquée par des faits de bilinguisme et de plurilinguisme, où les langues exerçaient des fonctions différentes et complémentaires. Le français- «butin de guerre» selon l'expression de l'écrivain Kateb Yacine- ne devait pas être opposé à l'arabe qui est associé à des représentations de valeurs sacralisantes : «langue officielle», «langue du Coran», «langue nationale», «symbole de la culture et d'unité nationale». S'il y a un mouvement vers la langue de Molière, pour son utilité et ses valeurs, il ne signifie pas un détachement de l'arabe.

3.2. L'enseignement en et du français à l'université, un outil pour relever les défis de la mondialisation

Le processus de mondialisation a multiplié les situations de langues en contact et la nécessité de connaître tôt des langues étrangères, et tout cela a agi en faveur de l'éducation bilingue. Au moment où l'anglais semble prendre une place chaque jour plus importante dans les échanges internationaux, certains indices montrent que la direction à suivre actuellement, en matière d'apprentissage des langues étrangères, est nettement en faveur du français, qui est toujours considéré comme langue d'accès au savoir. Dans cette optique, il convient de rappeler qu'elle a été choisie comme 1^{ère} langue étrangère dans l'enseignement par 98,72% de la population scolaire. Ces données statistiques officielles diffusées, dès 1996, par le Ministère de l'Education Nationale montrent que la langue de Molière continue d'occuper une place importante en Algérie même si elle reste noyée dans une perspective qui met l'accent sur la compétence communicative, sans prendre en compte les aspects interculturels.

La promotion et l'enseignement du français dans le domaine éducatif- que ce soit à un niveau primaire, moyen, secondaire ou universitaire- devraient constituer une priorité, car, selon Rabah Sebaa, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue privilégiée de transmission du savoir, sans être la langue de l'universalité, elle demeure la langue de l'université. En effet, les disciplines scientifiques et techniques (médecine, biologie, sciences vétérinaires, pharmacie, architecture, informatique) et les secteurs clés de l'économie nationale (industrie, hydrocarbures, technologie, banques...) continuent à utiliser cette langue, malgré les efforts déployés en faveur des traductions.

Le milieu social, le niveau culturel des étudiants mais aussi les autres modes d'accès au savoir (relations sociales, voyages à l'étranger, accès aux moyens d'information (multimédia, documentation technique, presse, Internet..) sont autant d'éléments discriminants et constitutifs d'une diversité culturelle. Ce constat doit être interprété comme un enrichissement, les enseignants peuvent- à titre d'exemple- amener leurs étudiants, à travers les littératures francophones, les conférences, les sites internet, les documents spécialisés..., à enrichir leur propre univers linguistique, culturel et scientifique. En effet, la découverte d'œuvres écrites en français, issues d'identités culturelles françaises,

maghrébine, québécoise, africaines, leur permet de se confronter à d'autres référents culturels et à des réalités historiques parfois méconnues.

Par ailleurs, il importe de tenir compte des facteurs de variabilité culturelle et linguistique dans les interactions pour comprendre les particularités de connaissances et de traitements cognitifs mis en jeu dans les apprentissages. Les étudiants algériens sont souvent confrontés au problème de la spécificité culturelle. Les discours scientifiques francophones et anglophones sont structurés différemment car «les manières de penser la réalité, de la décrire, varient d'un pays à l'autre d'où la différence entre le discours scientifique francophone et le discours scientifique anglophone qui n'obéissent pas aux mêmes règles» (S.M. CEMBALO, 1993 :61).

3.3. L'Université algérienne face aux défis de la mondialisation

Les défis majeurs que l'Université algérienne devra relever au cours des décennies à venir seront de :

- a) promouvoir la diversité linguistique- en respectant les langues maternelles (l'arabe algérien et le tamazight)- à tous les niveaux de l'enseignement et stimuler l'apprentissage de plusieurs langues dès le plus jeune âge ;
- b) maîtriser les langues étrangères, outil essentiel pour ouvrir l'université, la formation et la recherche scientifique sur le monde ;
- c) gérer le bilinguisme arabe- français en termes de complémentarité et non de conflit ;
- d) prendre en charge les lacunes, les besoins et les objectifs des étudiants dans toutes les filières ;
- e) développer une culture d'apprentissage pour agir sur leurs représentations, remettre en cause leurs acquis ;
- f) entreprendre des réformes (formation des formateurs en langues capables d'analyser la situation de l'enseignement/ apprentissage et les besoins langagiers et cognitifs des étudiants) ;
- g) valoriser, dans l'espace scolaire puis universitaire, la différence comme un enrichissement qui n'ôte rien à l'identité culturelle mais la conforte ;
- h) encourager dans les universités, au cœur des départements, des laboratoires et des C.E.I.L (centres d'enseignement intensif des langues), les enseignants et les chercheurs qui sont capables de produire toutes les valeurs scientifiques et techniques dont le monde académique a besoin.

Conclusion

Pour terminer, nous pouvons dire qu'après une terrible décennie que l'Algérie a connue, nous sommes passés du monolinguisme à la reconnaissance constitutionnelle du tamazight et, timidement, à la reconnaissance pragmatique du français. Le plurilinguisme et le dialogue interculturel permettent d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche et facilitent les rapports Nord-Sud, ainsi que l'insertion dans la mondialisation.

Nous voudrions aussi mentionner que la francophonie universitaire³ ne peut être fermée sur le français et son développement. Elle s'est légitimée sur le plan international comme revendication du multilinguisme. Cela entraîne un engagement à prendre en charge le développement des autres langues. Elle peut aussi être l'illustration de l'interculturalité dans la mesure où l'on y invite les chercheurs des différents pays qui ont le français en partage à créer des synergies tout en respectant les particularités linguistiques, éducatives, culturelles, politiques des uns et des autres. Dans cette perspective, il est utile de doter les universitaires algériens des moyens leur permettant de proposer une autre mondialisation, basée sur la coopération scientifique, l'échange et le progrès, une mondialisation marquée par une dynamisation de la communication interculturelle. Celle-ci est devenue un enjeu et un défi auxquels entendent répondre les initiatives de divers organismes nationaux et internationaux, associations culturelles, institutions éducatives et universitaires.

NOTES

1. L'équivalent arabe du terme «université» «jami'a» est un vocable dynamique. Il ne s'agit pas uniquement d'un lieu de réunion, mais d'un processus qui met les choses ensemble.
2. Le fait d'être scolarisé dans sa langue maternelle constitue un droit fondamental reconnu par l'UNESCO depuis 1985. Néanmoins, la plupart des communautés linguistiques en sont privées.
3. L'Agence universitaire de la Francophonie, financée à plus de 80% par la France, apparaît comme un allié majeur dans la recherche d'horizons agrandis de la francophonie. L'Agence doit favoriser l'incorporation dans les programmes universitaires d'orientations complémentaires qui préparent à une profession parallèle ou annexe, inspirer les étudiants en littérature francophone à considérer une «*formation plus*» en informatique, communication ou autres spécialités pas du tout incompatibles avec leur formation première.

Références bibliographiques

1. Asselah-Rahal Safia & Blanchet Philippe, 2007, *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie*, EME & InterCommunications sprl.
2. Boyer H., 2007, *Stéréotype, stéréotypage : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, tome 3, Paris, l'Harmattan.
3. Cembalo S.M., 1993, *Langage et formation supérieure*, Mélanges Pédagogiques, N°21, CRAPEL, Université de Nancy II, pp. 59-69.
4. P.Charaudeau & D. Maingueneau, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
5. Defays Jean-Marc, Delcominette Bernadette, Dumortier Jean-Louis & Louis Vincent, 2003, *Didactique du français langue maternelle, langue étrangère et langue seconde : vers un nouveau partagé ?* EME & InterCommunications sprl.
6. Dorlian Georges, 2008, *Francophonie : conflit ou complémentarité identitaire ?* Volumes 1 & 2, Liban, LEZARD, s.a.r.l.
7. Gohard – Radenkovic A, 1999, *Quelles compétences culturelles pour faciliter l'adaptation d'apprenant à un contexte étranger ?* Séminaire CMEIBP, Paris
8. Hagège C, 2000, *Halte à la mort des langues*, Paris, Odile Jacob.
9. Marti Félix, Ortega Paul, Amorrortu Estibaliz, 2006, *Un monde de paroles, paroles du monde*, Paris, l'Harmattan.
10. Queffélec A, Derradji Y, Debov V, Cherrad-Bencheфра Y., 2002, *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, De Boeck & Larcier.
11. Tarin René, 2006, *Apprentissage, diversité culturelle et didactique. Français langue maternelle, langue seconde ou étrangère*, Edition Labor.
12. Zarate G., 2004, *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris, Didier.